



Destin bouleversé

par

Ambry

1. Ma vie comme je la vis
2. Destin bouleversé
3. A n'y rien comprendre



Ma vie comme je la vis

La chaleur étouffante de l'été, la hâte en moi de voir le soleil annoncer un nouveau jour, et les bribes dans ma mémoire du cauchemar qui depuis un bon moment déjà, hante mes nuits sans vergogne, formaient un mélange infâme qui m'empêche de m'endormir ; mais la fatigue qui se fit plus pressante me ferma les yeux en même temps que le réveil trônant seul sur la table de nuit transforma l'heure indiquée en un minuit empli de sombres promesses.

Il n'est plus questions que de minutes voire de secondes qui me séparent de la mort et bien que je le sache, aucune angoisse, aucune tristesse n'a pointé le bout de son nez ; mais je me laisse calmement bercer à la chaleur du souffle sur ma nuque de l'être de mon coeur et à la douce respiration de l'enfant sur ma poitrine se soulevant de plus en plus difficilement. Je vis l'aura éclatante de mon amour agenouillé à mes côtés avant de sombrer pour l'éternité.

Je me réveillais sous le choc de mon corps frêle contre le sol recouvert d'un fin tapis orange allant vers le jaune. Encore tombée du lit, et surtout encore ce maudit cauchemar ! Assise par terre, je passais une main lasse dans ma chevelure brune frisée. A-part le fait que je mourais le reste dans ce songe funeste m'a été oublié ; mais mourir suffit amplement à m'ébranler ! Ce cauchemar ne ressemble à aucun autre auparavant qui se contentait de me montrer mes peurs bénignes, celui-ci ne cesse de me faire vivre ma plus grande terreur secrète, mourir. Je soupirais, et me levais d'un bon. Ce n'est qu'un songe ! Ce n'est et ne sera jamais réel ; alors va falloir que je me reprenne ! Je me tournais vers le réveil et soupirais une seconde fois. Quatre heures. Il est si tôt ; mais me rendormir me semble impossible. Soudain, je me souvenus et un vaste sourire se dessina sur mon visage. Mon anniversaire égaillait ce jour nouveau, j'ai enfin dix-huit ans ! L'âge de ma majorité ; je le regardais patiemment s'approcher d'un pas chaque année et maintenant j'y suis ; je vais pouvoir partir de cette maison qui fut ma prison dorée aux barreaux incassables. Je levais mes bras, prête à extérioriser ma joie indéfinissable, jusqu'à ce que le souvenir de ma famille qui dormait me revienne. Je n'allais pas me fêter sans être point vu par eux, non ils devaient voir à mon soulagement de partir d'ici. En contenant toute mon euphorie, je sautais sur mon lit qui pouvait accueillir deux personnes en surpoids afin de parvenir de l'autre côté, trébuchais maintes fois, enfilaux aux pieds mes pantoufles à l'effigie de Naruto, sorti sur mon balcon qui donnait vue sur le jardin semblable à un parc, m'assis en tailleur sur le sol froid qui toucha ma peau non-recouverte de mon short en niant les chaises posées près de moi avant de lever le regard vers le ciel où les rayons du soleil qui commençait à chasser la lune parvenaient à l'éclairer quelque peu ainsi que les oiseaux avançant. Une conversation lointaine entre moi et mon grand-père, une des rares personnes censées dans la famille, me revint.

' Christian sur une chaise en plein-milieu de son jardin décoré de multiples sortes de plantes, de fleurs, toutes aussi incomparables par leur beauté, fixait paisiblement l'azur m'écoutant sans se lasser une seule seconde.

-Dis grand-père, tous ces oiseaux, ils ne s'égareront jamais ? demandais-je avec un sérieux risible.

-Si, quelques fois certains sont détournés de leur chemin, éloignés de leurs congénères et ainsi ils se perdent, répondit-il en souriant légèrement.

Je hochais la tête vigoureusement à cette explication.

-Pourquoi cette question ? rigola-t-il doucement.

-.....Je sais plus, dis-je penaude près avoir cherché longuement dans ma mémoire la raison de cette demande, ce qui le fit secoué d'un rire puissant, sous mes regards vexés et mon sourire amusé. '

Perdue dans mes pensées, certaines absurdes d'autres existentielles, le temps passa sans que je ne m'en aperçoive ; mais à rester aussi longtemps immobile, je sentis des fourmis aux jambes et rentrai dans ma chambre inutilement immense. Lorsque je passais devant la table de nuit en bois ancien, je jetais un rapide coup d'oeil au réveil avant d'y revenir les yeux écarquillés. Neuf heures ! Avais-je vraiment passé cinq heures à ne rien faire ?! Etonnant, absolument étonnant, venant de moi ! Surement mon nouvel âge qui me changeait. Je m'allongeais sur mon lit avant de me redresser vivement. Faire mes valises m'occupera intelligemment.

Dans les couloirs qui semblent être interminables, je marchais, après avoir remarquais que seul un jeans et un pull empliraient ma valise puisque le reste de ma garde-robe n'est constitué que de robes toutes aussi ignobles les unes que les autres. Mon but : mon frère ; la personne qui m'est la plus chère. Enfin arrivée à sa porte, je l'ouvris et pénétra dans sa chambre aux couleurs bleutées où Stephan dormait sereinement dans son lit aussi grand que le mien. Je m'approchais afin de m'asseoir près de lui. Ses cheveux châtons clairs, sa peau pâle, ses yeux clos cachant ainsi jalousement son regard émeraude pareil au mien et sa petite taille convenant à ses huit ans, sous son énorme couverture, lui donnent un air angélique. Les murs de sa chambre contrairement aux miens sont ornés par des photos de vacances, de nous deux ; de cartes postales au paysage magnifique ; de posters de héros d'animés, et de mangas, comme Naruto dont il connaît l'histoire et qui est représenté sur mes pantoufles que m'a offertes mon frère à mon anniversaire de l'an passé. Ce gamin de Manga est bien l'idole de mon petit frère.



-Alexane, entendis-je dans un souffle.

Je relevais la tête et vis Stephan les yeux gonflé par le sommeil et l'esprit encore embrumé mais déjà le sourire aux lèvres.

-Coucou toi, dis-je en ébouriffant ses cheveux lui arrachant ainsi des grognements désapprobateurs. Subitement il se leva la mine affolée et devant mon incompréhension totale, il m'éclaira en vitesse.

-Tu es réveillée ! Mais quelle heure est-il ? Mais qu'est-ce qui m'a pris de dormir autant ? ! Les parents vont être en colère. Oh mais est-ce eux qui t'ont envoyé ?!

Je le regardais les yeux ronds, stupéfaite d'autant d'affolement au réveil.

-Il est neuf heure est demi, Stephan, le stoppais-je.

Il s'arrêta net et me regardais pareil que si je venais de lui confier que j'avais décidé d'adopter un singe.

-Tu t'es réveillée avant onze heures, bredouilla-t-il, toi.

-Oui, moi ! commençais-je à m'énerver.

-Désolé mais tu es sûr qu'il est neuf heure et demi ? demanda-t-il perplexe.

-En plus de me prendre pour une fainéante, tu me prends pour une menteuse ! explosais-je, à présent levée, les poings sur les hanches.

En mettant ses mains devant soi, comme si cela suffirait à le sauver de ma colère, il osa vérifier l'heure sur son réveil posé sur une étagère.

-Tu as intérêt à courir, le menaçais-je avant de le pourchasser avec quelque chose que j'avais prise en main à l'aveuglette afin de lui faire regretter son offense faite à mon égard.

Une course poursuite, un règlement de compte avec un crayon, des ' joyeux anniversaire ' par-ci, des ' joyeux anniversaire ' par-là, un mécontentement sur le fait que mes parents sont déjà sortis et que donc ne verront pas ma joie, une douche et un déjeuné plus tard, me voici seule dans ma chambre mon sac sur le dos et un billet d'avion quelque peu plié devant les yeux.

' Dans une pièce blanche où une odeur de désinfectant régnait, grand-père était allongé dans un lit, moi assise à ses cotés le regardant tristement. Ses airs moqueurs, et fiers avaient disparus pour un visage aux traits souffrants.

-Alexane, je sais que tu rêves de partir de chez toi, commença-t-il doucement, et je sais très bien qu'à ce moment là, je ne serais plus.

-Grand-père, tu.....

-Laisse moi finir, me coupa-t-il, je ne pourrais t'aider donc je voudrais que tu prennes ce que je viens de te donner.

Mon regard baissa à mes mains qui tenaient un billet d'avion pour l'Europe.

-Je me suis arrangé pour qu'il reste valable jusqu'à tes dix-huit ans, rigola-t-il doucement, sûrement en repensant à la manière dont il eut cette faveur, mais après ce délai, tu ne pourras plus l'utiliser.

-Grand-père, dis-je les yeux toujours baissés, je ne sais pas quoi te dire.

-Alors ne dis rien, allons, me gronda-t-il gentiment, vas en Europe, continues tes études, et surtout ne suis jamais ce qu'on te dicte de faire. '

Me voici devant la dernière chose à accomplir avant de partir pour l'aéroport. Les aurevoirs avec mon frère, alors qu'il en se doute même pas que je veuille partir. Ce gamin encore pur et fragile. Je soupirais. Allais-je vraiment le laisser seul dans cette maison, qui est notre enfer sur Terre, avec ceux qui sont nos parents ?

Je ne pense pas avoir été plus lâche qu'aujourd'hui. Alors que je devais lui expliquer que je voulais une nouvelle vie et que quand j'aurais eu assez d'argent, je serais revenue pour le prendre avec moi, je lui ai demandé de me raconter ce qu'il aime le plus. Les larmes qui auraient du couler ont fait place à des sourires éblouissants.

10 minutes, cela fait déjà dix longues minutes que Stephan me baratine avec son ' Naruto ' et cela fait dix minutes que je l'écoute à moitié et que je profite des quelques minutes restantes avant que mon taxi n'arrive et que je ne sois obligée de tout lui expliquer. Un bâillement venant de moi se fit entendre.

Tout à coup, j'ai sommeil ; pas étonnant vu l'heure à laquelle je me suis réveillée. J'ai froid ; étrange, je pensais qu'il faisait trente degrés. Je ne vois plus rien ; je viens sûrement de m'endormir, espérons que mon petit frère ne m'en voudra pas trop.

Alors??

Comme vous le remarquez, ce chapitre, parle de la vie d'Alexane avant qu'elle ne "devienne"; mais dans le deuxième, tout se passera dans le monde de Naruto.

Dites-ce que vous en pensez.





Destin bouleversé

' Que m'arrive-t-il ? '

Cette question ne cessait de tonner péniblement dans ma tête depuis mon réveil dans ce lieu où aucune théorie plausible n'expliquait ma venue toute aussi déconcertante qu'étrange. Mes jambes entièrement écorchées après mes nombreuses chutes continuaient à courir, persistaient à fuir tant bien que mal. Respirer m'était à présent atrocement difficile, autant par la peur qui me nouait l'estomac, que par l'effort inhabituel que je fournissais qui causa de nombreuses pointes me rongeant douloureusement. Mon bras gauche pressait la blessure béante de l'autre provoquée par un des projectiles en métal lancés par centaines là où j'avais atterri, là où un massacre vivant faisait rage.

Je secouais la tête afin que la scène à la quelle j'avais assistée sorte enfin de mon esprit. En vain. A croire que ça me hantera jusqu'à la fin de mes jours. *Du sang qui coulait à flot, des gens qui se battaient, qui tuaient sans états d'âme, sans même regarder leur victime, qui couraient intentionnellement vers une mort certaine, qui souffraient non de leurs blessures mais des pertes de personnes chères à leurs yeux, qui criaient leur désespoir, leur haine, et des milliers de sortes d'armes tranchant l'air à une vitesse époustouflante, en enlevant la vie d'autant de personnes. Même la pluie abondante et le vent violent semblaient se déchaîner l'un contre l'autre. Avais-je assisté à ce qui se nomme couramment ' la guerre ' ?*

' Kushina ! '

Et ce nom ! Pourquoi m'appelle-t-on ainsi, nom de dieu ?! Je me retournais dans le but de voir à qui appartenant cette voix grave qui hélait inlassablement ce prénom inconnu, prénom qu'un petit garçon, de pas plus de 10 ans, ressemblant comme deux gouttes d'eau à mon petit frère m'avait déjà attribué. Surement à cause de ma blessure d'où le sang coulait à flot malgré la pression exercée dessus, ma vue devint floue et je sentis mes forces s'affaiblir de plus en plus à chaque seconde, or je ne pouvais m'arrêter ici, bien que je ne savais ni où j'étais ni comment revenir chez moi, je ne pouvais rester ici ! Soudain, je percutais violemment quelque chose, et alors que je tombais lourdement, des bras solides me rattrapèrent avant que mon crane ne se fracasse contre le sol. Serait-ce la personne qui me courait après ? Impossible ; comment aurait-il fait pour apparaître devant moi, alors qu'il n'y a même pas deux minutes, c'était derrière moi qu'il se trouvait !? Des questions de plus me martelant la tête avant que je ne m'évanouisse. *Des murmures incessants. D'innombrables voix lointaines, répétant sans cesse la même chose, toujours et encore. ' Kushina Uzumaki ' arrivais-je à comprendre dans cette interminable cacophonie. Pourquoi est-ce que dans les ténèbres qui m'envahissent, c'est cela que j'entends ? Pourquoi ce prénom avec lequel certaines personnes m'appellent ? Pourquoi est-ce que j'ai l'impression qu'un changement brutal est arrivé ? Que mon destin fut d'une façon des plus étranges bouleversé?*

Sous la douleur du choc de ma tombée habituelle du lit, j'ouvris les yeux avant de les refermer promptement lorsque je remarquais que je ne m'étais toujours pas réveillée de ce maudit cauchemar près de la nuée de paroles de Stephan ; mais je ne pouvais décidément pas restée ainsi, allongée sur le ventre avec, je le sens, une énorme bosse sur la tête, comme si elle ne souffrait déjà pas assez avec tout ce qui m'arrivait. Au bruit d'une porte s'ouvrant, je sursautais, malheureusement le sort continuait à s'acharner sur ma pauvre personne, et je me cognais violemment contre la commode. Si après cela, mon crane ne garde pas de terribles et graves séquelles, je lui en remercierais vivement, avant de m'excuser pour toutes les autres mésaventures passées et à venir!

La main que j'avais posée sur ma récente bosse afin de constater cette fâcheuse arrivée venue accompagner la précédente, glissa lentement sur mes cheveux avant que je ne me fige tout à coup. Est-ce mon cerveau qui a fini par succomber après mes maints accidents ou ma chevelure est plus longue, moins épaisse, et plus soyeuse ? Je me levais soudainement, affolée et encore plus déroutée qu'avant, sans toujours faire attention à la personne qui me regardait, j'en suis sûre, complètement déconcertée, bien que je sus qu'il était là ; mais j'étais bien trop préoccupée !

Enfin un miroir en main, je cru défaillir. Ma tignasse brune et frisée avait laissé place à de longs cheveux fins etROUX !! Seule théorie que j'ai trouvée : dans mon satané cauchemar je suis daltonienne ; mais cela n'expliquerait pas le reste ! Mes yeux, à mon plus grand soulagement toujours verts, glissèrent à mes vêtements que je ne reconnus pas. Mon jeans était à présent un pantalon orange vif que je soupçonnais d'être pour homme ; mon long T-shirt mauve est devenu un T-shirt de même couleur que le pantalon avec un drôle de symbole en tourbillon blanc sur le coté gauche au niveau de ma poitrine, celle-ci dissimulée sous des bandages qui faisaient l'impression que je n'en possédais pas ; des sandales remplaçaient mes converses ; et, des bandages plus gris que blancs recouvraient ma blessure qui ne saignait étrangement plus. Ainsi je ressemblais avant tout à un homme qu'à une jeune fille ! Ne manquerait plus que je ma chevelure soit coupée pour que je doute de mon identité.

Mes doigts caressèrent fébrilement ma peau maintenant si pâle que je me demandais si cachée sous la neige on arriverait malgré tout à me voir, avant que je ne tombe dans les pommes.





A n'y rien comprendre

J'émergeais difficilement et sans trop le vouloir de l'obscurité total qui me noyait entièrement sous des milliers de voix cavernueuses revenues de nulle-part pour une raison qui m'échappait encore ; mais l'appréhension de me retrouver face au cauchemar qui ne voulait cesser d'être, qui montait en moi telle une plante vivace grimpant sur les vieilles façades et qui malgré tous les efforts qu'on puisse fournir continue son avancée toujours plus haut, toujours plus loin , me fit ouvrir les yeux avec une lenteur plus qu'excessive.

Je ne pus me redresser puisque la plupart de mes membres étaient figés, mais je découvris néanmoins ce qui m'entourait avec des yeux ronds de stupéfaction et les battements du coeur à présent irréguliers comme si il essayait d'espacer le seul bruit que je percevais.

Un plafond d'un bleu intense où des sortes de cases étaient dessinées par une plante que j'avais déjà aperçue dans le passé nommée ' bambou ', des murs fissurés comme je n'avais jamais vus auparavant d'un vert tristement fade, une seule fenêtre où une faible lumière pouvait entrer à son aise grâce au fait que rien ne la recouvrait, une commode qui n'était pas étrangère au terrible complot à l'origine de mon mal de tête et qui bien en bois ancien ne donnait pas le même effet de luxe que celle dans ma chambre aux traits de paradis par-rapport à celle-ci, une armoire qui servait plus de refuge à d'innombrables mites qu'à autre chose, et deux plantes posée dans cette modeste chambre afin de l'égayer quelque peu étaient malheureusement mortes, faisaient que l'appréhension et la stupéfaction se transformèrent, sans détour, en une terreur et en une incompréhension sans égales.

Mes paupières se refermèrent promptement me replongeant ainsi dans le noir complet, ma respiration se fit bruyante pareil à si je suffoquais, mon coeur reprit un rythme régulier avant d'accélérer, et j'entrepris de me pincer le bras jusqu'au sang, dans l'espoir que la douleur me fasse quitter ce mauvais songe qui persistait à me rendre folle.

En vain.

Je ne ressentais aucun changement, et je n'arrivais à trouver la force de vérifier, de croire à un autre miracle digne d'un tour de magie du célèbre Harry Potter, pourtant je savais qu'un seul coup d'oeil vers mon bras afin de voir si une blessure l'esquintée me rendrait terriblement soulagée.....ou éliminerait la pointe d'espoir qui ne voulait disparaître.

Au cas-où si quelqu'un venait vers moi, je feignais de dormir sur le lit qui emplissait passablement l'espace de la chambre où je me trouvais, et je n'arrêtais de ressasser les dernières heures passées après que je me sois assoupie sous la nuée de paroles de mon petit frère, en espérant qu'un éclair de compréhension aura la bonté de me traverser.
Pour comprendre, analyser le problème !

Pour la première fois de ma vie, je suivrais les conseils avisés que me sortait mon grand-père.

Malheureusement ce problème n'avait point de sens : Je m'étais réveillée loin de chez moi, sauf si bien-entendu, ma petite ville parsemée de villas toutes aussi chers les unes que les autres ayant des propriétaires qui n'en avaient que faire de compter ce qui dépassait largement l'imaginaire des -je cite- ' les autres ', ensoleillée et proche d'une mer au sable chaud, est devenue, sans que je ne m'en rende compte, brumeuse, verdâtre, et humide avec un air bien trop pur pour être celui que je respirais depuis ma tendre enfance !

Je me mordis la lèvre inférieure lorsque je me rappelais la boucherie humaine à laquelle j'avais assistée depuis ma venue ici. Cette scène des plus cruelles s'était gravée en moi sans que je ne puisse rien y faire. De plus, un objet en métal que je peinais à reconnaître, s'était planté avec force dans mon bras sans que je ne le voie apparaître ; un enfant ressemblant beaucoup trop pour ma santé mentale à mon frère, avait voulu m'emmener quelque part en m'appelant ' Kushina ' ; voulant à tout prix fuir, je partis en courant, mais je me suis faite coursée par, je suppose vu le ton de sa voix, un homme assez âgé, avant de perdre conscience sûrement à cause de la blessure de mon bras droit ; ' Kushina Uzumaki ' n'avait cessé d'être répéter quand j'étais plongée dans le noir, par des centaines de voix, jusqu'à, presque, me donner une violente migraine; je m'étais réveillée dans ce qui semblait être une chambre, et préoccupée par mon nouveau corps, je n'avais pas fait attention a la personne qui était entré.

Dans ma banale vie de riche, c'est sûrement la journée la plus démentielle qui me soit arrivée ! Bien que ce ne soit qu'un cauchemar et que je me réveillerais tôt ou tard chez moi ; mais pour l'instant, j'aimerais comprendre comment se fait-il que je sois ici ?

Rien d'inhabituel ne s'était passé le matin, sauf peut-être que je me sois réveillée à quatre heures du matin et non de l'après-midi, et que pendant cinq heure je n'avais rien fait, mais cela m'étonnerait grandement que c'étaient cela qui m'avaient emmenée dans un pareil endroit ! Evidemment, mon anniversaire qui ne se passait qu'une fois par an, le fait que j'allais partir de chez moi, et qu'au déjeuner, j'avais bu ce que m'avait concoctait mon petit frère, ne pouvaient en être non-plus la cause !

Je soupirais bruyamment. Je me demandais bien ce qui arrivait maintenant chez moi face à ma disparition toute aussi



soudaine qu'inattendue.

-Kushina ! entendis-je soudainement.

Je sursautais et regardais, l'estomac plus que jamais noué, la personne qui était entrée dans la chambre silencieusement et m'avait appelée avec toujours ce nom qui bizarrement me semblait d'une façon ou d'une autre si familier.

Devant le lit, une jeune fille me fixait sévèrement, alors que je ne savais même pas qui elle était !?

Inlassable, elle ne détachait pas son regard, attendait-elle quelque chose de moi ? Cette question ne prit pas plus de place que ça dans mon esprit avant que ne la détaillais.

Toute en noir avec une sacoche brune autour de sa fine taille contenant je-ne-sais-quoi, une cagoule sur la tête ne laissant voir que ses grands yeux chocolats, quelques mèches sauvages de jais et des chignons attachés avec des rubans jaunes ressortant, seuls ses bras, en plus, étaient visibles. Ainsi elle me fit penser aux criminels que je regardais à la télé ? Voulait-elle me tuer ? Tout à coup, je remarquais quelque chose dépassant de son dos, mais je ne pus m'y attarder plus longtemps car elle prit la parole.

-Tu sais qu'elle va te tuer, souffla-t-elle comme si je l'exaspérais.

Sa manière de me parler ne me plus pas vraiment et ses paroles me frappèrent de plein fouet.

Me tuer ? Une expression qui va sans dire ne plaisait aucunement ou un fait qui ne tarderait pas ? Je n'en savais trop rien et je ne voulais aucunement le savoir.



Les autres fictions de Ambry :

Notre vie <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1824.htm>